

OLIVIER PY

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, réalisateur mais aussi comédien et auteur, **Olivier Py** ancre son œuvre au cœur des préoccupations de ses contemporains afin de pouvoir ouvrir avec eux un dialogue, poétique et politique. Le théâtre est sa culture et son instrument : avec lui, le verbe se transforme en action sans perdre de vue que ce geste – un poème – pourrait un jour être à l'origine de nouvelles formes démocratiques. Olivier Py s'exprime régulièrement sur la politique culturelle en France et en Europe pour dénoncer toutes formes d'injustices sociales et humanitaires.

CENTRE-PÉNITENTIAIRE AVIGNON-LE PONTET

Dans le cadre de sa politique d'accessibilité de la culture à tous les publics, le Festival d'Avignon développe depuis 2004 un partenariat avec le **Centre pénitentiaire Avignon-Le Pontet**. En 2014, à la demande d'Olivier Py, ce partenariat s'intensifie grâce à la mise en place d'un atelier de création qu'il dirige avec **Enzo Verdet**. Ils proposent aux acteurs, avec l'aide de l'administration pénitentiaire, de se produire hors les murs.

WILLIAM SHAKESPEARE

Si l'Antiquité fut sa source, **William Shakespeare** sut s'inspirer de ses contemporains et porter la langue théâtrale à une telle intensité que ses drames et comédies prennent forme à travers elle. Aucun auteur n'a depuis le XVII^e siècle rencontré une telle unanimité. On date la création de *Macbeth* de 1611.

Macbeth de William Shakespeare, publié aux éditions Folio, est en vente à la librairie du Festival d'Avignon, à la Maison Jean Vilar.

ET...

CONFÉRENCE DE PRESSE
avec Olivier Py et Enzo Verdet, animée par Laurent Goumarre,
le 16 juillet à 11h dans la cour du Cloître Saint-Louis

SPECTACLE
L'Amour vainqueur de Olivier Py,
du 5 au 13 juillet au gymnase du lycée Mistral

ATELIERS DE LA PENSÉE
avec Olivier Py, au Cloître Saint-Louis
Rencontre Recherche et création - Traversée des mondes
Civilisations et imaginaires, le 9 juillet à 9h30
Forum Intelligences culturelles, le 11 juillet à 9h30
Culture et ESS : la troisième voie, le 12 juillet à 14h

MACBETH PHILOSOPHE

Après *Le Roi Lear* en 2015 et *Hamlet* en 2016, Olivier Py retrouve William Shakespeare pour l'une de ses pièces les plus sombres. *Macbeth* est hantée par le désir du pouvoir, marquée du sceau de la destruction des valeurs humanistes et progresse jusqu'aux crimes les plus atroces. Adaptée par le metteur en scène dans un souci de métrique comme un livret d'opéra, la pièce avance sans relâche, jouée par huit détenus du Centre pénitentiaire Avignon-Le Pontet qui éprouvent leur corps à la parole. Olivier Py révèle d'une lumière noire la langue hautement poétique de Shakespeare. En jouissant d'exercer sans partage leur pouvoir, Macbeth et Lady Macbeth entrent dans un processus sans retour. Par sa folie que rien ne diminue, le tyran interroge le monde et en devient poète. Un poète amoureux du mal. Une œuvre essentielle, violente, sauvage, qui interroge la notion de destin, l'assouvissement des désirs, l'écrasement de toute résistance.

Macbeth or the exercise of tyrannical power, performed by eight actors, inmates from the Avignon-Le Pontet prison. A blood-veined black diamond for a highly poetic work.

73^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2019 !

#OLIVIERPY
#WILLIAMSHAKESPEARE
#MACBETHPHILOSOPHE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA19

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Miryam Haïdjad, Agonia ٤١٣ / Graphisme mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1089626 / 3-1089629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

MACBETH PHILOSOPHE
D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE
CENTRE PÉNITENTIAIRE AVIGNON-LE PONTET

17 18 19 JUILLET 2019
LA CHARTREUSE-CNES DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

CRÉATION

MACBETH PHILOSOPHE

D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE

OLIVIER PY ET ENZO VERDET

(Centre pénitentiaire Avignon-Le Pontet)

CRÉATION

Durée 1h

Avec les participants de l'atelier théâtre du Centre pénitentiaire Avignon-Le Pontet :

Christian
Mahfoud
Mohamed
Mourad
Olivier
Redwane
Samir
Youssef

Texte William Shakespeare

Traduction et adaptation Olivier Py

Ateliers de création théâtrale dirigés par Olivier Py et Enzo Verdet

Production Festival d'Avignon

Avec le soutien de la Fondation M6, du Fonds interministériel de prévention pour la délinquance / Ministère de l'Intérieur

En collaboration avec la Direction de l'Administration pénitentiaire

Spectacle créé le 10 juillet 2019 au Centre pénitentiaire Avignon-Le Pontet.

ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec le centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet ?

Olivier Py : Nous travaillons ensemble depuis cinq ans. Nous avons monté *Prométhée enchaîné*, puis *Les Perses*, *Hamlet* et *Antigone*. C'est à la demande des détenus que nous sommes revenus à Shakespeare. Nous devons faire un projet à géométrie variable en fonction des départs possibles, de ceux qui sont permissionnables ou pas, de ceux qui le deviennent. Mais tous ceux qui désirent y participer sont les bienvenus. Sur cinq ans, une soixantaine de détenus auront travaillé avec nous. Nous travaillons principalement avec le centre de détention. Donc des peines plus longues que celles des maisons d'arrêt. Il a fallu gagner la confiance de l'administration et des détenus, rien n'est immédiat en prison, rien n'est jamais acquis non plus. Avec Enzo Verdet, mon collaborateur dans cette aventure, nous avons tout connu : des petites victoires, des tragédies, des moments d'exaltation et de découragement. Finalement, nous sommes parvenus à cet exploit administratif de jouer *Antigone* en dehors des murs au Festival d'Avignon et au Théâtre Paris-Villette.

Comment les détenus perçoivent-ils le théâtre de Shakespeare ?

Il les passionne. Shakespeare leur donne de véritables libertés de jeu. En travaillant sur la tragédie classique, il faut trouver une retenue, une intériorité, un style solennel. Avec Shakespeare, tout est permis. Une scène de folie ou de violence peut se jouer comme une scène de comédie, et inversement. *Macbeth* et *Le Roi Lear* sont probablement ses deux pièces les plus noires. J'ai traduit et adapté la pièce pour eux. Dans un français rapide et concret pour être fidèle au texte anglais. Les thématiques du destin, *dell'arte libre*, de la culpabilité sont au centre de l'adaptation. Dans *Macbeth* il y a beaucoup de scènes décoratives dont on se passe aisément pour entrer dans le cœur du drame, dans l'intériorité mystique du crime. Ce qui m'a frappé dans le texte original, c'est à quel point Macbeth est philosophe et poète. Les adaptations au cinéma le privent d'une introspection platonicienne qui pour autant ne le sauve pas. Il est, en dépit ou grâce à son crime, « voyant ». Et petit à petit, il est détaché de lui-même, de ce qu'il a fait, de ce qu'il peut faire, il devient étranger à lui-même. Et il commente cette descente aux enfers à la manière de Dante.

Votre mise en scène est jouée à l'extérieur, en public, et à l'intérieur du centre pénitentiaire : pouvez-vous nous parler de ce lieu « privé » ?

Au Centre pénitentiaire, les représentations sont destinées aux détenus. Pas au public du Festival d'Avignon. C'est doublement intéressant. D'abord, il s'agit d'un public qui majoritairement n'est jamais allé au théâtre. S'il a vu des spectacles, ce n'était pas du grand répertoire classique. Et puis, les détenus eux-mêmes font la démocratisation culturelle pour les autres. La solidarité de ceux qui viennent les écouter est bouleversante. L'écoute est d'un silence absolument cristallin. Le public pénitentiaire, cent à deux cents personnes par représentation, sait la difficulté à s'exposer. D'année en année, nous sommes passés de l'intérêt curieux au respect admiratif pour le travail de comédiens des détenus. Les pionniers de l'atelier, ceux qui ont fait le premier spectacle, *Prométhée enchaîné*, ont eu beaucoup de courage. Ce n'était pas facile dans la communauté de la prison.

En ce qui me concerne, il a toujours été clair que mon action n'est pas sociale, elle est une recherche artistique. Avec ces acteurs, je tente une esthétique du jeu où la parole est vitale, où les sentiments sont exacerbés.

Comment percevez-vous vos comédiens ?

Tout est joué dans une esthétique du combat. À pleine voix. Comme si, pour chaque phrase, la vie en dépendait. Les détenus ont leurs textes accrochés sur les murs de leurs cellules, ils vivent avec au quotidien (et ce n'est pas évident de tout mémoriser). Pendant un an de leur vie, ils interrogent ce texte, chacun de manière différente : en lisant d'autres versions, en regardant des films. Ils parviennent à une intimité qui déplace les critères de crédibilité psychologique.

Votre adaptation de *Macbeth* est assez opératique par sa linéarité, son efficacité, et permet de mettre en relief des enjeux forts de la pièce...

Pour la traduction de *Macbeth*, j'ai essayé d'être proche d'une métrique, à peu près en dodécasyllabes. Un alexandrin surgit parfois ; juste pour donner une autorité au vers. Cette métrique est idéale pour resserrer la langue. Je voulais avant tout poser la question du destin : « *Est-ce que c'est moi qui fais mon destin ? Est-ce mon destin qui me fait ?* » Ce qui traverse *Macbeth* et *Le Roi Lear*, c'est la violence du monde. Shakespeare est enivré par l'idée que quelque chose ne fonctionne plus. Que de la métaphysique jusqu'au destin de l'homme de la rue, quelque chose a changé. L'homme vit dans cette obscurité de l'âme, dans ce pessimisme. Ce sont des pièces sur l'angoisse.

***Macbeth*, c'est aussi *Lady Macbeth*. Elle force le destin. Les voyez-vous de manière semblable ou dans une interaction ?**

Il se trouve que forcément, j'ai deux hommes pour jouer ces deux rôles. Lady Macbeth n'apparaît pas comme un personnage. Ce n'est pas une relation amoureuse ou sexuelle. Je mets en scène l'idée d'une voix intérieure. Les Macbeth incarnent une force de destruction puissante. Dans *Le Roi Lear*, les pères sont tués. Dans *Macbeth*, ce sont les enfants. Ça va beaucoup plus loin, jusqu'à tuer le nom. Macbeth pose une question métaphysique. Moins il a de réponses, plus il avance dans son horrible aventure. Shakespeare a eu affaire à des doctes, qui se disaient poètes. Il leur répond : ce sont les amoureux et les fous qui sont les vrais poètes. Il dit également, non sans étrangeté : l'homme qui fait le mal est aussi un poète. Macbeth, enivré par son propre crime et la liberté qu'il éprouve, devient poète. Il interroge le monde... qui d'ailleurs lui répond, plus exactement le silence du monde lui répond. À un moment, il médite sur le silence de la terre sous ses pas. Le silence même de ses pas lui dit quelque chose... C'est un être hautement poétique. N'oublions pas non plus le versant politique ! Les comédiens y sont sensibles : ils ont affaire à un pouvoir « matérialisé » dans leur vécu, leur quotidien. La dernière phrase de la pièce n'en est pas moins : « Dieu nous aide ». Shakespeare termine la pièce par un point d'interrogation.

Propos recueillis par Marc Blanchet